

Revue de Kartvélogie

Bedi Kartlisa

(ÉTUDES GÉORGIENNES ET CAUCASIENNES)

LINGUISTIQUE, LITTÉRATURE, HISTOIRE, ART

publiée avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

Directeur-Rédacteur :

K. SALIA — 8, rue Berlioz, Paris 16^e

Conseil Scientifique :

G. GARITTE — Université de Louvain

Fr. GRAFFIN — Institut Catholique de Paris

R. LAFON — Université de Bordeaux

Irène MÉLIKOFF — Centre National de la Recherche
Scientifique

J. MOLITOR — Université de Bamberg

K. H. SCHMIDT — Université de Bonn

R. H. STEVENSON — Université de Cambridge

M. TSERETHELI — Anc. Prof. des Universités de Bruxelles
et Berlin

H. VOGT — Université d'Oslo

Paris — 1962

La revue paraît une fois par an en français, anglais et allemand (200 p.)

Abonnements :

Nino SALIA, 8 rue Berlioz, Paris 16^e, Tél. PASsy 75-35

Compte 45.410 A; Crédit Lyonnais, 61^{er}, Av. Grande Armée, Paris

PRIX : 12 NF.

Quelques opinions sur la Revue :

Conseil Scientifique au *Centre National de la Recherche Scientifique*
(*extrait*).

La générosité éclairée du Centre National de la Recherche Scientifique fournit à la Rédaction le moyen de continuer la publication d'un organe qui est indispensable au progrès des études géorgiennes et caucasiennes dans le monde occidental.

Bedi Karthlisa est le seul périodique scientifique publié en Occident qui ait pour objet la langue, la littérature et histoire de la Géorgie et des autres pays du Caucase. Il est agréable aux spécialistes de ces études de constater que c'est en France que cet organe a pu naître et trouver auprès d'une institution officielle l'aide qui assure sa subsistance.

En accordant son appui à la *revue de Kartvélogie*, le Centre National de la Recherche Scientifique rend un éminent service aux études caucasiennes et continue une tradition glorieuse dont la France a pris l'initiative il y a près d'un siècle et demi.

**

Ch. MERCIER, Institut Catholique de Paris. 4-9-1962.

La revue *Bedi Karthlisa* a pris, dans les études de Karthvélogie, une place vacante et elle la tient pour la plus grande satisfaction de ceux qu'intéressent ces questions.

La liste de ses principaux collaborateurs comprend les meilleurs spécialistes actuels de cette discipline. Grâce à la variété et à la qualité de ses articles, elle est extrêmement précieuse et elle s'est rendue indispensable. A peu près tous les domaines sont explorés, notamment, la linguistique (entre autres MM. Lafon, Jedlička et Vogt); la philologie (MM. Garitte et Molitor); l'art; l'histoire etc. Sa présentation même est de qualité. Sa valeur a été reconnue par le CNRS dont le concours lui est assuré depuis 1960.

On ne peut que souhaiter une large diffusion à cette revue dans l'intérêt même des études caucasiennes, dont on reconnaît de plus en plus l'importance soit en linguistique, soit en histoire, au sens le plus large.

**

Georges REDARD, *Kratylos*, Heft 2, 1961.

Bedi Karthlisa (« Le destin de la Géorgie »). Revue de karthvélogie.

Grâce au travail de quelques spécialistes, les études caucasiennes

N.D.L.R. — La transcription suivante sera désormais adoptée pour le titre de la revue : *Bedi Kartlisa, Revue de Kartvélogie*.



prennent progressivement la place qu'elles méritent : il est significatif à cet égard qu'une université comme celle de Zurich ait récemment confié un enseignement de géorgien à K. Tschenkéli.

Aussi convient-il de signaler la revue que K. Salia a fondée en 1948. D'abord rédigée exclusivement en géorgien et à l'usage des exilés, elle a été doublée dès 1957 d'une édition « européenne » qui offre, dans un fort fascicule annuel, des contributions originales à notre connaissance du géorgien et, plus généralement, des langues caucasiennes du Sud, des peuples qui les parlent et de la civilisation dont elles sont le véhicule (histoire, littérature, folklore, mœurs, arts). L'aide accordée par le Centre national de la recherche scientifique (Paris), comme le Conseil qui la patronne (on y trouve les noms des professeurs G. Garitte, F. Graffin, R. Lafon, J. Molitor, R. H. Stevenson, M. Tserethéli, H. Vogt) garantissent la haute tenue de cette publication, la seule de son genre hors de l'Union soviétique.

Dans les 607 pages des 5 cahiers présentés ici, les articles suivants intéressent directement la linguistique, outre la revue bibliographique régulière : G. Deeters, Die Stellung der Kartwelsprachen unter den kaukasischen Sprachen (1, 12-16); R. Lafon, Le géorgien et le basque sont-ils des langues parentes? (2/3, 8-14); Id., Pour faire mieux connaître la langue géorgienne (4/5, 29-38; 6/7, 7-19; à suivre); J. Jedlička, Komposita in Vep'xistqaosani (6/7, 65-76); M. Tserethéli, Das Sumerische und das Georgische (6/7, 77-104; 10, 1-12; à suivre); J. Molitor, Lexikographisches zur altgeorgischen Bibelübersetzung (8/9, 105-112). Mentionnons également la suite d'études de W. E. D. Allen, Ex Ponto : *Heni-Veneti, Os-Alans, Batavi* (4/5, 39-54), *The Trialetian Goblet, Dogs' Heads and Wolves' Heads* (6/7, 29-47), *Heniochi-Aea-Hayasa* (8/9, 79-92). Enfin on trouvera, 2/3, 18-22, une bio-bibliographie de R. Bleichsteiner et, 6/7, 105-144, la 1^{re} partie (875 nos) des *Materialien zur geographischen Bibliographie* de H. Rohrbacher.

L'effort très méritoire de K. Salia doit être soutenu; souhaitons à Bedi Karthlisa longue vie et large audience!

**

R. JANIN, *Revue des études byzantines*, XVII, 1959, Paris.

« Bedi Karthlisa », *Revue de Karthvéologie*, Directeur : K. SALIA, 8, rue Berlioz, Paris (16^e).

La Géorgie, malheureusement trop peu connue en Occident, a joué dans l'histoire un rôle bien supérieur à celui auquel elle pouvait prétendre en raison de ses faibles dimensions et des puissants ennemis qui l'entouraient. Convertie au christianisme au début du IV^e siècle, elle fut pendant longtemps une barrière qui s'est opposée à la progression des Musulmans, Arabes, Perses et Turcs. Elle fut aussi une des meilleures alliées des Byzantins qui ne l'ont pas toujours payée de retour. Son activité a été étonnante en dehors de ses frontières, surtout à partir du X^e siècle. Ses moines ont émigré, principalement en Syrie, en Palestine et au mont Athos, où le Monastère des Ibères conserve encore leur nom. Ces moines ont été d'infatigables travailleurs qui nous ont conservé

même des ouvrages perdus dans leur langue primitive. Leurs traductions de textes, principalement grecs, ont été très nombreuses.

Leur asservissement à la Russie en 1801 avait complètement séparé les Géorgiens de l'Occident jusqu'à la Révolution de 1917 qui leur a permis de recouvrer leur indépendance bientôt canalisée par les Soviets. Un certain nombre d'intellectuels ont pu gagner l'étranger et se sont donné pour tâche de faire connaître leur pays avec ses richesses littéraires et artistiques. Tel est le but de « Bedi Karthlisa » qui a terminé sa 10^e année en 1958. Elle paraît tour à tour en géorgien et en langues étrangères, principalement en français. Elle a trouvé d'éminents collaborateurs, comme M. R. Lafon, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, dont le domaine est la linguistique; M. G. Garitte, Professeur à l'Université de Louvain, connu par son catalogue des manuscrits du mont Sinaï; M. D. M. Lang, professeur à l'Université de Londres; M. L. Mouskhely, Professeur de Droit International à l'Université de Strasbourg; M. le Professeur Tseretheli, que son grand âge ne peut condamner à l'inactivité, etc... Le 15 octobre 1958, la revue a perdu un excellent collaborateur en la personne du Père M. Tarehnievili, prêtre catholique, enlevé prématurément, et à qui ses amis n'ont pas dédié moins de quatre notices émuës. Ses travaux sur l'histoire de la littérature ecclésiastique géorgienne et sa vaste érudition étaient universellement appréciés.

Cette revue publie des études concernant la langue, la littérature, l'art et l'histoire de la Géorgie. Dans ce dernier domaine les textes géorgiens de l'époque byzantine apportent, parfois, d'utiles précisions et des détails importants que les chroniqueurs grecs ont volontairement passés sous silence. Les lecteurs familiarisés avec les questions byzantines ont donc tout intérêt à profiter de cette revue qui étendra leurs connaissances jusqu'au pied du Caucase et leur fera mieux apprécier un peuple fier qui ne veut pas renoncer à ses nobles traditions.

**

Hans Vogt, Université d'Oslo, 23-1-1959.

Je me fais un plaisir de donner mon avis sur la valeur de la revue de Kartvélogie Bedi Kartlisa, de cette publication unique.

Le rôle des pays du Caucase et en particulier de la Géorgie dans l'histoire du Proche Orient ne peut être sous-estimé. Du point de vue linguistique l'étude systématique des langues du Caucase s'impose de plus en plus comme une des tâches les plus urgentes, d'autant plus que les fouilles archéologiques tant en Caucase qu'en Asie Mineure nous donnent chaque jour des moyens plus sûrs d'arriver à une synthèse importante de toutes les solutions partielles qu'on a proposées. Du point de vue littéraire et artistique il est également évident que dans les cadres de la florissante civilisation byzantine les pays du Caucase n'ont pas uniquement été influencés par Byzance, mais qu'ils ont eux-mêmes été des contributeurs importants.

Depuis la disparition de quelques revues consacrées à ces questions, faute de moyens financiers, la revue *Bedi Kharthlisa* se présente actuellement comme le centre de ces études. Pour tous les spécialistes, comme

pour tout le public intéressé, cette revue est indispensable. La rédaction a réussi à maintenir une haute tenue scientifique, en groupant tous ceux qui dans un domaine ou un autre ont donné des contributions originales à notre connaissance de la langue, la littérature et de l'histoire de la Géorgie, comme des autres pays du Caucase. Pour les spécialistes qui ne sont pas nombreux, la revue est particulièrement précieuse par les bibliographies soignées, les comptes-rendus de publications récentes, par son désir de tenir les lecteurs au courant de tout ce qui se passe dans le domaine en question, en Europe, en Amérique comme dans l'Union soviétique. Sans une revue de cette nature il serait extrêmement difficile de poursuivre des recherches rationnelles et coordonnées dans le monde occidental sur cette partie du monde.

C'est mon impression, je pourrais dire ma conviction, que le Bedi Kartlisa comble une lacune d'une manière qui fait honneur à la rédaction et qui peut satisfaire tous les savants qui désirent se tenir au courant.



Chanoine Maurice BRIÈRE, Vernon (Eure) le 1 janvier 1960.

J'ai bien reçu le double N° 32-33 de votre Revue *Bedi Kartlisa* (« Le Destin de la Géorgie »). C'est vraiment peu que de vous exprimer mes remerciements personnels pour cette publication, à laquelle vous assurez l'existence depuis une dizaine d'années. Si vous avez la satisfaction de servir ainsi votre vaillante patrie loin de ses frontières, vous n'en supportez pas moins les frais très lourds qu'entraîne la parution d'un tel N°, qui est en réalité un volume in-4° de 160 pages. Le sous-titre : *Revue de Karthvélogie*, indique fort bien que vous ne vous adressez pas seulement à vos compatriotes dispersés çà et là, mais que vous voulez être le lien qui unit tous ceux qui s'appliquent à l'étude de la langue géorgienne (*le karthvel*) et des autres langues de la même famille. Si ces savants se comptent sur un ou plusieurs doigts d'une seule main, à savoir en Suède, en Tchécoslovaquie, en Allemagne, en Belgique, en Angleterre, en France et en Amérique, ce sont en général des professeurs dans les Universités et dans les grandes Écoles de leurs pays respectifs; et votre *Revue de Karthvélogie*, qui fait connaître leurs travaux, est pour eux un rendez-vous annuel toujours attendu et bienvenu. Je rappellerai qu'on n'oublie pas à Tiflis que c'est de Paris qu'au commencement du XIX^e siècle est parti Marie-Félicité Brosset (1802-1880) pour être professeur de géorgien en Russie; et je souhaite qu'au milieu du XX^e siècle vous trouviez en France, par exemple au *Centre national de la Recherche scientifique*, les moyens financiers qui vous permettent de continuer votre publication. C'est un vœu que je forme pour vous au commencement de cette nouvelle année 1960.



Orientalia Christiana Periodica, Vol. 26, 1-1960. *Bedi Kartlisa*, Revue de Karthvélogie, nos 32-33 (N. S. VI-VII), novembre 1959. Directeur : K. Salia, 8, rue Berlioz, Paris 16^e.

Cette revue se distingue par ses articles au sujet de la langue, la littérature, l'art et l'histoire de la Géorgie, écrits par des spécialistes renommés. Elle rendra aussi de précieux services par sa bibliographie des questions géorgiennes.



René LAFON, Université de Bordeaux, le 19 janvier 1959.

M. K. Salia m'a demandé ma collaboration à *Bedi Karthlisa* (« Le Destin de la Géorgie »), la revue qu'il dirige. Je la lui ai accordée volontiers, et je continue à le faire, car cette revue est d'une excellente tenue scientifique. Elle est la seule qui soit consacrée aux études de kartvélologie, c'est-à-dire aux études portant sur les langues caucasiennes du Sud et les peuples qui les parlent, leur histoire, leur folklore, leur littérature, leurs mœurs, leurs réalisations artistiques. L'étude de ces peuples, de leur passé et de leur présent, a une grande importance scientifique. La revue publie des articles sur des sujets très variés, en français, en anglais et en allemand. Sa collaboration s'étend à plusieurs pays. Elle est très précieuse pour tous ceux qui étudient ces peuples et ces langues. Elle constitue le seul instrument de liaison dont ils disposent. Enfin, les linguistes spécialistes du géorgien apprécient tout particulièrement le numéro en langue géorgienne qu'elle édite de temps en temps.

Je souhaite très vivement que *Bedi Karthlisa* continue à paraître régulièrement, sous la direction de M. K. Salia. Sa disparition porterait un coup très rude aux études sur les peuples et les langues kartvèles, études fort difficiles à mener pour les savants et les chercheurs d'Europe occidentale et d'Amérique.

J'estime que cette revue mérite tout à fait d'être fermement encouragée et soutenue.



Gérard GARITTE, Université de Louvain, 27-5-1959.

L'utilité de *Bedi Karthlisa* est unanimement reconnue de tous les spécialistes des études géorgiennes et est appréciée par un large public cultivé. Elle est actuellement la seule revue de « karthvélologie » qui soit publiée en Occident, et ses numéros spéciaux rédigés en langues occidentales contribuent efficacement à faire connaître en Europe les résultats des études scientifiques spécialisées dans le domaine de l'histoire et de la philologie géorgiennes.



Michel MOUSKÉLY, Université de Strasbourg, 11 mars 1959.

En ma double qualité de Professeur à l'Université de Strasbourg et de Secrétaire Général de l'Association des Universitaires d'Europe, je tiens à vous féliciter très vivement pour l'excellente tenue de votre revue *Bedi Karthlisa*, revue de « karthvélologie ».

Cette publication est aussi remarquable pour son niveau scientifique très élevé que pour la matière dont elle traite. C'est en effet à ma connaissance la seule revue qui publie actuellement des études d'histoire et de philologie caucasienne. Elle comble un vide scientifique ressenti par tous les spécialistes, et constitue, pour le public éclairé, un brillant apport à la culture occidentale.



J. MOLITOR, *Oriens Christianus*, Band 41, 1957.

Bei dem immer grösser werdenden Interesse an dem literarischen Schaffen der Georgier in Vergangenheit und Gegenwart bietet sich uns im OrChr die Möglichkeit, auf eine Zeitschrift hinzuweisen, die ausschliesslich den Georgia dienen will, der georgischen Revue *Bedi Karthlisa* (d.h. Geschick oder Bestimmung Georgiens). Erst nach dem 2. Weltkrieg, im Juli 1948 von K. Salia, einem emigrierten Georgier, in Paris ins Leben gerufen, sind bisher 23 Nummern erschienen, deren Aufsätze meist neugeorgisch abgefasst waren, nur hier und da wurden auch Beiträge in einer westeuropäischen Sprache aufgenommen. Ständige Mitarbeiter sind der Dichter Grigol Robakidze, Prof. M. Tseretheli und der unseren Lesern wohlbekannte P. M. Tarehnišvili.

Um so erfreulicher ist es, dass das letzte Heft Nr. 23 von Januar 1957 (64 S.) einmal ganz auf die Anwendung des Neugeorgischen verzichtet hat und wertvolle Originalartikel von georgischen und nichtgeorgischen Gelehrten in französischer, deutscher und englischer Sprache bringt. — G. Garitte berichtet (S. 7-11) über die georgischen Handschriften vom Sinai (vgl. die Besprechung seines Kataloges in OrChr 41 [1957]). — G. Deeters bringt einen grundsätzlichen Aufsatz über *Die Stellung der Khartwel-sprachen unter den Kaukasischen Sprachen* (S. 12-16) und kommt zu dem Ergebnis, dass gerade die südkaukasischen Sprachen, zu denen auch das Georgische gehört, einen Mischtypus darstellen, der in der steht zwischen dem Typus der westkaukasischen und dem der altindogermanischen Sprache (etwa des Griechischen, Lateinischen und Russischen). Beim Verb bleibt trotz Übereinstimmung der drei Tempusstämme (Präsens, Aorist, Perfekt) des Georgischen mit dem Indogermanischen der gegenseitige Abstand gross. Die georg. Bibelübersetzung, die das Armenische und Griechische fast wortwörtlich wiedergeben könnte, weist allerdings auf einen gewissen indogermanischen Charakter der Satzverbindung hin. — Der englische Philologe Robert H. Stevenson spricht (S. 17-19) über den *literarischen Hintergrund des* im 12. Jh. entstandenen georg. Romans *Amiran Darejaniani*. — Es folgt David M. Lang (S. 20-21) mit einem Überblick unter dem Titel: *Les études récentes sur le Nouveau Testament Géorgien*. — Der Strassburger Rechtsgelehrte M. Mouskhely handelt in einem Artikel *A propos d'un traité célèbre dans l'histoire de la Géorgie* (S. 22-26) über die juristische Bedeutung des Vertrages zwischen Russland und Georgien vom 24. Juli 1783, die schliesslich zum Verlust der Unabhängigkeit des einen Vertragspartners führen sollte. — Dem Gedenken des verstorbenen Altmeisters der Hagiographie Paul Peeters ist der folgende Beitrag von Mare Ibère gewidmet: *Le R.P. Paul Peeters et les études géorgiennes*

(S. 27-37, mit Bild- und Schriftbeilagen). — Der Dichter G. Robakidze behandelt in einem Auszug seines unedierten Werkes, « Georgien in seinem Weltbild », nämlich *De mythologie géorgienne* (S. 38-41) die Gestalt des Amirani (= Prometheus) und den Dalimythus; die Reihe soll fortgesetzt werden. — Prof. M. V. Tseretheli macht *Eine kleine Bemerkung zur Frage der Vorfahren der Georgier* (S. 42 f.) und stellt fest, dass die Georgier weder von Hethitern, noch den Subariern noch den Sumerern abstammen, sondern aus dem Zusammenschluss der mes'chischen, kharthischen, kolchischen und anderen Stämmen zu einer Nation geworden sind. — Jul. Assfalg gibt (S. 44-51) einen Überblick über *Die Kirchliche georgische Literatur* anhand der unter seiner Mitwirkung entstandenen Neubearbeitung der *Geschichte der Kirchlichen georgischen Literatur* Kekelidzes durch M. Tarchnišvili und Assfalg selbst (S. 52-54) *Quelques notices bibliographiques*. — Den Schluss bilden Auszüge in französischer Sprache aus schon erschienenen Werken, nämlich *Le martyre de la reine Kethevan de Géorgie* von Nino Salia (S. 55-57), eine Untersuchung über den georgischen Adel (*La noblesse géorgienne : sa gènes et sa structure*) von Prof. Cyrille Toumanoff (S. 58 f.) und die Deutung einer georg. Stieckerei in Detroit von Prof. M. Brière (S. 60 f.).

Wie die Einleitung (S. 3-6) des Herausgebers K. Salia einen bibliographischen Charakter hat, so schliesst das interessante Heft 23 des *Bedi Karthlisa* mit Anzeigen von Neuerscheinungen und einem Verzeichnis der aus der Feder von Garitte, Lang, Tarchnišvili und Toumanoff stammenden Georgia.



Julius ASSFALG, Universität München, den 21. Februar 1959.

Bedi Karthlisa ist seit längerer Zeit die einzige in der westlichen Welt erscheinende Zeitschrift, die sich ausschliesslich den Fragen der Karthwelologie widmet. Ihr Interessengebiet umfasst Georgien im weitesten Sinne, die karthwelische Sprachwissenschaft, georgische Literatur und Literaturgeschichte, Kunstwissenschaft und Geschichte. Die Durchsicht der bis jetzt erschienen Nummern zeigt nicht nur grosse Mannigfaltigkeit der behandelten Themen, sondern auch ein durchwegs hohes wissenschaftliches Niveau der einzelnen Beiträge.

Die Zeitschrift verfügt über einen beträchtlichen Stamm angesehener Mitarbeiter. Dabei verbinden sich in vorbildlicher Weise georgische Gelehrte mit europäischen Forschern zu fruchtbarer Zusammenarbeit. Abgesehen von den Original-Aufsätzen orientiert *Bedi Karthlisa* laufend über wissenschaftliche Neuerscheinungen in Georgien und in den westlichen Ländern. Dass die meisten westlichen Gelehrten, die sich in ihren Studien mit Georgien befassen, sich als Mitarbeiter an dieser Zeitschrift zur Verfügung stellen, spricht für die grosse Wertschätzung, deren sich *Bedi Karthlisa* erfreut. Auf diese Weise wird diese Zeitschrift zu einem einzigartigen Informationszentrum für alle, die sich ausserhalb der UdSSR mit georgischen Studien befassen. Dabei wendet sie sich nicht nur an die wenigen Spezialisten, die der neugeorgischen Sprache mächtig sind, sondern dient mit ihren in europäischen Sprachen geschriebenen

Nummern auch all jenen, die an georgischer Geschichte und Kultur interessiert sind, ohne die georgische Sprache zu beherrschen.

So ist *Bedi Karthlisa* in den Jahren seines Erscheinens unter der umsichtigen Leitung seines Herausgebers bereits zu einem anerkannten Mittelpunkt der georgischen Forschung im Westen geworden.



K. H. SCHMIDT, Universität Bonn, den 2. August 1962.

Die Zeitschrift *Bedi Karthlisa* ist auch für den Linguisten eine wertvolle Quelle. Findet man hier doch Artikel von G. Deeters, R. Lafon, H. Vogt und anderen hervorragenden Sprachforschern. Ausserdem ist besonders zu begrüßen, dass in dieser Zeitschrift wissenschaftliche Fragen des ganzen Kaukasus behandelt werden. Dadurch vermag *Bedi Karthlisa* nicht nur dem Erforscher der georgischen Kultur und Sprache sondern auch breiter interessierten Leserkreisen eine Fülle von Anregungen zu geben.



J. MOLITOR, Universität Bamberg, den 23. Januar 1959.

Es ist mir ein besonderes Bedürfnis, Ihnen meine volle Anerkennung über die von Ihnen herausgegebene georgische Revue *Bedi Karthlisa* auszusprechen. Besonders Ihre jährlich in west europäischen Sprachen erscheinende Sondernummer ist von wahrhaft europäischem Charakter und verdient das Interesse aller Wissenschaftler.

Im *Oriens Christianus*, Band 41 (1957) habe ich Ihrer geschätzten Revue eine ausführliche Besprechung gewidmet. Ich werde nicht versäumen, auch in diesem Jahre Ihre Zeitschrift weitesten Kreisen zu empfehlen.

So darf ich die Erwartung aussprechen, dass es gelingen möge, unter Ihrer Führung die Revue immer weiter auszubauen.



Dr. P. Odilo HELMING, 5471 Maria Laach ü. Andernach, den 10. August 1962.

Es freut mich sehr, dass wir das nächste Heft von *Bedi Karthlisa* im Oktober erwarten dürfen. Ich « warte » wirklich immer ein wenig auf die nächste Nummer Ihrer so gepflegten und nach Inhalt und Form so reichen Zeitschrift.

Fast so lange als ich mich mit liturgiewissenschaftlichen und verwandten Studien beschäftige, hat sich mein Blick auch nach Georgien gerichtet. Meine Beziehungen zu H. Goussen, Gr. Peradse und M. Tarchnišvili waren mir dabei sehr nützlich. Ich bin froh, dass *Bedi Karthlisa* nun schon so manches Jahr meine alten Studien neu befruchtet. Es ist klar, dass mich nicht jeder Aufsatz Ihrer Zeitschrift sachlich gleichmässig interessieren kann. Aber ich sehe mir dennoch alles

an: und muss gestehen, alles hat Niveau und Weite. Und so meine ich, die Wissenschaft wäre wirklich ärmer, wenn einmal Ihr Werk nicht weitergeführt würde.



J. MOLITOR, *Oriens Christianus*, Band 43, 1959.

Unverkennbar hat die georgische Zeitschrift *Bedi Karthlisa*, von der wir schon OrChr 41 (1957) 150 f. berichteten, in den letzten Jahren einen weiteren Aufschwung genommen. Sie nennt sich jetzt im Untertitel *Recueil historique, scientifique et littéraire (en géorgien) et Revue de Karthvélogie (en français, allemand et anglais)*. Gehen wir zunächst die *Revue de Karthvélogie* No. 26-27, Paris (Novembre 1957) durch: René Lafon behandelt das Thema *Le géorgien et le basque sont-ils des langues parentes?* Er versucht diese Verwandtschaft zu bejahen und kündigt eine weitere Untersuchung darüber an (8-14). — Gérard Garitte gibt einen kurzen Bericht über die von ihm im CSCO 1957 veröffentlichten *Les vies géorgiennes de S. Syméon Stylite l'Ancien et de S. Éphrem* (15-17). — Es folgt eine Würdigung des Wiener Orientalisten Robert Bleichsteiner († 1954) mit Bildbeigabe und der von ihm übersetzten *Legende vom Georgier* 118-22). — Unterzeichneter spricht *Zur Frage der Vorlage des altgeorgischen Bibeltextes* und belegt an Hand von Beispielen aus den Chanmetifragmenten, dass die altarmenische Vorlage ihrerseits mehr von der *Vetus Syra* als von der *Peschittha* abhängig ist (23-27). In dem Beitrag *Zur Frage der georgischen Baukunst im europäischen Osten im Mittelalter* geht Al. Nikuradze von der erstaunlichen Tatsache aus, dass frühmittelalterliche georgische Münzen offenbar über den Knotenpunkt Kiew hinaus im Ostseeraum bis Schweden und Mecklenburg-Schwerin gefunden worden sind. Er will in den Grundrissen ältester Kirchenbauten Kiews sowie in der Verwendung von Mosaikschmuck in Verbindung mit Freskomalerei georgische Einflüsse erkennen (28-44). — M. v. Tseretheli schenkt uns (45-73) eine deutsche Übersetzung aus dem *Leben Georgiens* (Karthlis Zehowreba), einer Sammlung älterer und jüngerer georgischer Geschichtsquellen, die, soweit sie über das *Leben König Davids II. (1089-1125)* berichten, von ihm kritisch gesichtet und redigiert worden sind. Der greise Gelehrte ist (wie Al. Nikuradze in der *Revue de Karthvélogie* No. 30-31 [1958] 80 s. u.) der Ansicht, dass David II. der Erbauer mit dem sagenhaften Priesterkönig Johannes zu identifizieren ist. — David M. Lang gibt eine knappe übersichtlich geordnete Beschreibung der *Georgian manuscripts in Oxford* (74-78). — R. H. Stevenson bringt *A note on Rust'aveli's Panther-Symbol* (79-80). — *Le peuple comme entité* betitelt sich eine sprachgeschichtlich fundierte Glosse von Grigol Robakidse aus einem unedierten Werk *Georgien und sein Weltbild* (81-82), der sich eine Rechtsstudie über *Les nationalités et la linguistique en U.R.S.S.* von M. Mouskhely anschliesst (83-85). — P. Michæel Tarchnišvili (†) bespricht *La découverte d'une inscription géorgienne de l'an 1066* in einer Höhle bei Ruissi (westlich von Mzechetha). Ein (Erz-)Bischof Leonti hat zugleich mit dieser Inschrift dort eine Christusikone angebracht und einen Zufluchtsort für seine Diözesanen in der

« höchsten Not » geschaffen. — J. Gogolachvili behandelt *La polyphonie dans la musique populaire géorgienne*; sie ist noch wenig erforscht und reicht bis in die vorchristliche Zeit zurück (89-92). — Es folgen noch kleinere Beiträge und Auszüge aus neuer erschienenen Werken bzw. Buchanzeigen und ein Nachruf auf David Kheladse, Eingeleitet wird das Heft durch einen Bericht (mit Bild) über den 24. internationalen Orientalisten-Kongress in München (1957), worin bedauert wird, dass die Bedeutung des Georgischen statt in einer rein kaukasischen Sektion nur in der Sektion : Christl. Orient und Byzanz und der Sektion : Altes Testament und biblische Archäologie in etwa zu Sprache kam.

Verschiedene Nachrufe auf P. Michael Tarehnišvili (mit Bild), aus denen hervorgeht, welches Ansehen der zu früh Verstorbene bei den Georgiern und den Freunden Georgiens genoss, eröffnen die mehrsprachige Doppelnummer der *Revue de Karthvèologie* (Novembre 1958), die inzwischen von 104 (1957) auf 120 Seiten angewachsen ist. — Es schliesst sich an ein ehrendes Gedenken des 80. Geburtstages von M. Tsereteli (mit Bild) aus der Feder des Herausgebers K. Salia (9-13). — Ein Bericht K. Salia's über den 11. internationalen Byzantinistenkongress 1958 in München. (mit Bild) folgt (14-17. — Prof. Garitte verweist (18-20) auf seine kommentierte Ausgabe des palästinisch-georgischen Kalendariums Sinaiticus 34 (10. Jh.) in den *Subsidia Hagiographica* vol. 30 (Bruxelles 1958). — Dann bringt P. Tarehnišvili (?) *Quelques remarques sur l'âge de l'alphabet géorgien* (21-28), die sich kritisch mit dem Aufsatz von G. Deeters *Das Alter der georgischen Schrift* (OrChr 39, 1955, 56-65) befassen. — In dem Artikel *Pour faire mieux connaître la langue géorgienne* will René Lafon seinen französischen Landsleuten das Studium des Georgischen empfehlen. Seine Darlegungen sollen noch fortgesetzt werden (29-38). — Sprachgeschichtlicher und ethnographischer Art sind die Notizen « *Ex Ponto* » I und II von W. E. D. Allen über *Heni-Veneti and Os-Alans* (Osseten) und *Heni-Veneti and Batavi* (39-54). — Der Beitrag des Unterzeichneten *Eigenart und Bedeutung des altgeorgischen Hadisch-Tetraevangeliums* stellt die wichtigsten Sonderlesarten im Johannesevangelium heraus und würdigt sie in ihrer Bedeutung für die altarmenische und altsyrische Textüberlieferung (55-63). — A. Nikuradze dehnt seine Untersuchung, die im vorher besprochenen Heft der georgischen Baukunst gewidmet war, aus auf *Skandinavien* und *Georgien auf der pontisch-baltischen Landbrücke* (64-83). Er kommt zu dem Gesamtergebnis, dass im Altertum und Mittelalter politische, kulturelle und wirtschaftliche Beziehungen zwischen den Völkern Skandinaviens und Kaukasiens bestanden haben. — M. Moskhely zeigt in seinem Beitrag *La nature Juridique de l'Union Soviétique* (88-92), dass die Sowjetunion weder als Staatenbund noch trotz der Verfassung von 1936 als Bundesstaat aufgefasst werden kann, sondern in Wirklichkeit ein zentralistischer Einheitsstaat ist. — G. Nozadze stellt in einem Aufsatz *1500e anniversaire de la fondation de Tbilissi* fest, dass die Siedlung Tbilissi noch älter ist und 459 von König Wachtang Gorgaslan vielmehr zur Stadt und Residenz erhoben wurde.

W. E. D. ALLEN, Royal Asiatic Society, Royal Historical Society.

I have much pleasure in commending the review *Bedi Karthlisa* which you edit with so much ability and care. The review is a forum for the many scholars and amateurs interested in Georgian and Caucasian studies. It is also of great interest, and importance, to those concerned with comparative fields of study, in history, linguistics and folklore. Caucasian themes are related to many problems of history in adjoining areas, in Iran and Anatolia, and also in S.E. Europe, and it seems to me useful to scholars in related fields to have access in a specialised review to the latest researches in the Caucasian field.

✻

D. M. LANG, University of London, 21-1-1959.

It gives me great pleasure to testify to the great merit of *Bedi Karthlisa* («Revue de Karthvologie»), as the only journal in the non-Soviet world devoted entirely to the systematic, scholarly study of Georgian literature, language and history.

This is a field of study whose importance is now being appreciated more and more by the learned world. Georgia has much to offer the scholar in the Slavic, Oriental and Byzantine fields. It is most desirable that Mr. K. Salia's initiative in launching and sustaining that excellent periodical should not be permitted to go to waste, and that means should be found to grant it financial support for the future.

✻

A. GUGUSVILI, *Man, March* 1962, No. 78, Royal Anthropological Institute, 21 Bedford Square, London, W.C. 1, Museum 2980.

Originally a cultural organ in Georgian language for the enlightenment of the Georgian refugees on their country's historical past, *Bedi Karthlisa* (Destiny of Georgia) has since developed, thanks to the editor's zeal and enthusiasm, into a truly international cultural trilingual organ using English, French, and German. It aims at promoting an understanding of Georgian culture in the free West by encouraging the study of Georgian history, literature and art. It is published once a year.

The term *Karthv-el-ologie* in the sub-title — literally denotes «Georgi-(an)-ology».

The *Revue* may be compared with and regarded as a worthy successor to *Georgica*, the Journal of Georgian and Caucasian Studies, published in the late nineteen-thirties by the Georgian Historical Society, London.

It is supported by a group of West European scholars, all accomplished authorities on Georgian and Caucasian studies, the contributing scholars from Great Britain being W. E. D. Allen, a veteran Georgiologist, author of the standard work *A History of the Georgian People*, London (Kegan Paul), 1932; R. H. Stevenson, poet and writer, translator of *Amiran-Darejaniani* (A cycle of Medieval Georgian Tales), London (O.U.P.), 1958; Dr. D. M. Lang, Reader in Georgian at the School of Oriental and African Studies, London, editor of *Lives and*

lator of *The Wisdom of Balahvar*, London (Allen & Unwin), 1958, etc.

It is to be hoped that the *Revue* will attract more contributory scholars from Great Britain.

The volume under review keeps up the high and characteristic standard of *Bedi Karthlisa*. In addition to the articles contributed by Western scholars and Georgians in exile, it offers abstracts or summaries, reviews and lists of the works of the Georgian scholars, published in Georgia. It should, however, present the larger works in a more comprehensive manner and the smaller ones such as articles, short essays, etc., in their full and accurate translation, if the *Revue* is to be a successful medium mirroring the attainments of Georgian research.

Hans VOGT, University of Oslo.

The role of the Caucasian countries, particularly Georgia, in the history of the Near East cannot be underestimated. From the view-point of linguistics a systematical study of the Caucasian languages appears to be increasingly important, especially since archeological excavations in the Caucasus as well as in Asia Minor lead us with increasing assurance to an important synthesis of all previous partial solutions. From the literary as well as arts view-point it is likewise evident, that, within the flourishing Byzantine civilization, the Caucasian countries were not simply influenced by Byzantium, but were themselves valuable contributors to this civilization.

Since the disappearance of other reviews which were dedicated to these questions — chiefly for financial reasons — the review *Bedi Karthlisa* actually represents the center of such studies. This review is indispensable not only for specialists, but for any reader interested in this field. The editor succeeded in keeping this publication on a high scientific standard by selecting a group of outstanding authors who are experts in one or another field and who with their original contributions conveyed knowledge to us about the language, literature and history of Georgia as well as the other Caucasian countries.

For specialists — their number is not very great — this review is particularly valuable because of the detailed bibliography and the indication to recent publications which keep the reader currently informed about the status of studies in this field in Europe, America as well as the Soviet Union. Without a review of this kind it would be extremely difficult to do any reasonable and coordinated research on this subject in the Western World.

This is my impression, and it is also my conviction that *Bedi Karthlisa* is filling a gap in a way which is a credit to the publishers and which can fully satisfy all scholars who wish to be kept au courant.

R. M. STEVENSON, University of Cambridge, 1-VIII-1962.

The present state of Caucasian studies is in some respects a curious one. While their importance in the fields of history, literature, folklore,

ethnology, linguistics, and architecture has achieved a considerable measure of scholarly recognition, their pursuit in the world at large is still subject to serious impediment. Of the disadvantages under which those who seek to prosecute them commonly labour two are particularly serious. A lack of specialist periodicals on the one hand severely restricts their opportunities for publishing their own work, and on the other makes it excessively difficult for them to keep track of that of their colleagues, since the latter may appear in any of an enormous variety of journals, not all wholly appropriate in character. In the second place, the conditions of isolation or near-isolation in which they do their work tend to deny them those opportunities for the day-to-day exchange of information and ideas which most scholars can take for granted

In these conditions the value of the functions performed by *Bedi Karthlisa* is great indeed. While the principal concern of this journal is the culture and history of Georgia, the hospitality of its pages is extended to a broad field of Caucasian inquiry, and the regular reader looks forward to the arrival of each new number in the knowledge that it will bring not a large number of stimulating and authoritative articles on a rich diversity of subjects and valuable news as to recent publications which will enable him to keep abreast of the activity of fellow-workers in all parts of the world. It demands the attention of every serious student of the history or cultures of Transcaucasia.



Dr. Julius ASSFALG, University of Munich.

Bedi Karthlisa has been for a long time the only periodical appearing in the Western World devoted exclusively to questions of Karthvelology. Its area of interest embraces Georgia in the widest sense; Karthvelian philology, Georgian literature and literary history, its fine arts and history. The perusal of those numbers already published demonstrates not only the great variety of subjects discussed but also the consistently high scientific level of each contribution.

The periodical draws upon a large body of well-known experts. Georgian scholars and European researchers have joined together in a model demonstration of fruitful collaboration. Except for the original essays *Bedi Karthlisa* presents the current scientific articles appearing in Georgia and the West. The fact that most Western scholars whose interests include Georgia are ready to contribute to this magazine indicates the esteem which *Bedi Kathlisa* enjoys. In this way the publication serves as a unique information center for all who are concerned with Georgian studies. It serves not only the few specialists who know the modern Georgian language but also, in its European language issues, serves all other who, though ignorant of the language, are interested in Georgian history and culture.

Under the wise guidance of its publisher, *Bedi Karthlisa* has already become a recognized center for Georgian research in the West.

Joseph MOLITOR, University of Bamberg, January 23, 1959.

I feel I must express to you my profound appreciation of your publication, the Georgian Revue *Bedi Karthlisa*. Also, your annual special number, which appears in the Western European languages, has a truly European character and deserves the interest of all Scholars and Scientists.

In *Oriens Christianus*, Vol. 41 (1957) I devoted a detailed discussion to your valued Revue. I shall not fail to recommend your periodical to the widest circles again this year.

**

F. Bernard PLANK, Ostkirchliche Studien, Würzburg, den 12.3.1959.

Wir wissen nicht, ob Sie unsere Zeitschrift « Ostkirchliche Studien » kennen. Wenn ja, dann haben Sie sicher in der Bibliographie, die sich bemüht, alle Buch- und Zeitschriften-Veröffentlichungen über die « Ostkirche » anzuzeigen, auch die Hinweise auf die Artikel und Besprechungen in Ihrer Revue gefunden. Das mag Ihnen ein Beweis sein, dass Ihre Zeitschrift, die wirklich sehr gut redigiert ist und international anerkannte Fachleute zu ihren Mitarbeitern zählen kann, für uns und die Arbeit unseres Institutes zum « Studium der Ostkirche » sehr wertvoll ist. Wir wären Ihnen zu grossen Dank verpflichtet, wenn wir *Bedi Karthlisa* regelmässig erhalten könnten, sowohl zum Studium als auch zur Berichterstattung in der Bibliographie, die ja die einzige ihrer Art auf der ganzen Welt ist.

**

J. MOLITOR, *Oriens Christianus*, Band 44, 1960.

Von der georgischen Zeitschrift *Bedi Karthlisa*, deren jährliche nur in europäischen Sprachen sich präsentierende Extraausgabe jetzt mit Unterstützung du *Centre National de la Recherche Scientifique* erscheint — ein Beweis für ihre wissenschaftliche Bedeutung — liegt für 1959 die nunmehr bereits 160 Seiten umfassende Doppelnummer 32-33 vor. R. Lafon setzt seine Artikelreihe *Pour faire mieux connaître la langue géorgienne* mit der Darstellung des neugeorgischen Verbs fort (7-19). — G. Garitte bespricht kurz (20-23) die Ausgabe des grossen Sinaihomiliars von 864 durch A. Šanidze. Aus *Bedi Karthlisa* Nr. 11 (1952, nur neugeorgisch!) wird, ins Französische übersetzt, nochmals ein Aufsatz von M. Tarchnišvili †) publiziert unter dem Titel *Un vestige de l'art géorgien en Égypte* (24-26). Es handelt sich um ein 1950 von Monneret de Villard entdecktes georgisches Kloster in der thebäischen Wüste, dessen erbauungszeit von T. ins 5.-8. Jh. verlegt wird. Es folgt ein Beitrag von R. H. Stevenson über *Rusthaveli und Ariost* (26-28). — In Fortsetzung seiner Studien *Ex Ponto, III and IV* (29-47) deutet W. E. D. Allen zunächst die Darstellungen eines bei Ausgrabungen 1936-1940 in Trialethien (Südgeorgien) gefundenen Silberbechers aus heidnischer Vorzeit (Abbildung S. 33). Im Anschluss daran spricht er von Hund- und

Wolfskopf als Stammes-Totem. Seine manchmal etwas gewagten Kombinationen sollen nach seinen eigenen Angaben zur Kritik herausfordern. — A. Nikuradze bringt (48-52) eine Würdigung *Dr. Otto Günter v. Wesendonk* († 1933) als *Karthvelologe* (Bild S. 49). — Die kurzen Ausführungen des Unterzeichneten *Zur Textgeschichte des georgischen Alten Testaments* (53-55) geben eine kleine Voranzeige der Habilitationsschrift von J. Assfalg über den altgeorgischen Text vom Amos, Michäas, Jonas, Sophonias und Zacharias. — J. Assfalg zeichnet den Lebensweg von *P. Michael Tarchnišvili* und schliesst mit einer Bibliographie seiner Werke (56-64). — Der Prager Professor J. Jedlička bringt eine gelehrte Untersuchung über die *Komposita in Vep'xistqaosani* (= der mit dem Tigerfell), der berühmten Dichtung Šoṭha Rusthavelis (65-76). — Die Untersuchungen M. v. Tserethelis über *Das Sumerische und das Georgische* entfalten zwar ein umfangreiches Vergleichsmaterial (77-104) sumerischer und georgischer Wurzeln. — Ausserordentlich ist es zu begrüssen, dass Heinrich Rohrbacher mit dem Abdruck von *Materialien zur georgischen Bibliographie* beginnt und als 1. Teil das deutsche Schrifttum behandelt (105-144). — Thamaz Naskidašvili richtet mit seinem Artikel *A propos d'une grammaire de Guillaume Postel* (145-147) unsere Aufmerksamkeit auf einen französischen Orientalisten des 16. Jhs. († 1581). — Weiter enthält die Revue eine Würdigung Prof. Garritte's (mit Bild), dem der « Prix Franqui 1959 » verliehen wurde, durch den Herausgeber K. Salia (3-7), ein Gedenken des 80. Geburtstages von Kornelius Kekelidze und andere kleinere Beiträge (147-160).

✱

Erik GREN, Upsala Universitet, le 4 mars 1958.

Vous avez eu l'obligeance de m'envoyer les numéros 23 et 26/27 de votre revue, chose que m'a fait grand plaisir, d'autant, plus que je suis très intéressé de la karthvélogie moi-même, et je vous remercie donc sincèrement de votre bienveillance. *Il va sans dire que notre bibliothèque tient beaucoup à s'acquérir la série complète de cette revue si précieuse et je vous prie de vouloir bien nous en fournir tous les numéros parus ou du moins les plus possibles.*

✱

Jules LEROY, Société Asiatique, le 13 janvier 1961.

Je ne puis juger de l'importance des études linguistiques de la revue. Par contre les articles d'archéologie et d'histoire me paraissent très utiles. L'article sur les églises de la Géorgie turque apporte beaucoup de nouveautés sur un art mal connu et les très belles photos porteront sans doute à reprendre l'étude des rapports entre ces églises et les églises arméniennes et syriennes. Que de choses encore inconnues de ce monde oriental des Xe siècles et suivants.

L'aperçu sur la peinture géorgienne est non moins important, ainsi que la vue d'ensemble sur le monachisme géorgien. Mais il y a tant

de choses passionnantes dans ce No que je ne veux pas les énumérer toutes ...

Soyez encore remercié chaleureusement, cher Monsieur, de votre effort pour nous faire connaître un monde dont on n'imagine guère aujourd'hui l'importance culturelle et religieuse dans le passé.

*

R. N. FRYE, University of Harvard, 16 juin 1959.

Merci beaucoup pour les numéros de *Bedi Karthlisa*. Il faut absolument continuer ce journal, surtout parce que il n'y a pas un autre comparable dans le monde, et nous avons besoin d'un journal scientifique de « Caucasologie ».

*

Institut Français d'Études Byzantines, Paris 8^e, le 30 décembre 1958.

Bedi Karthlisa nous intéresse vivement comme toutes celles qui s'occupent des peuples chrétiens de l'Orient.

Pouvez-vous nous procurer la *collection complète* de la revue et nous désirons recevoir la suite. *Notre bibliothèque possèdera ainsi une nouvelle source de documents relatifs à l'Orient chrétien.*

Les savants suivants attestent également l'utilité et l'importance de la revue de Kartvélogie :

G. DEETERS, Fr. BABINGER, H. FRANKE, Cl. CAHEN, C. TOUMANOFF, J. PIRENNE, Jacqueline PIRENNE, J. JEDLIČA, Lui MAGNINO, M. LEROY, Ph. LOZINSKY, Fr. ROBINSON, P. v. LANTSCHOOT, P. F. BOSSYUT, D. TYSZKO etc.